

# L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE



BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, au Bureau des Journaux, rue Tupin, 34. — A PARIS, chez Roy et C<sup>o</sup>, rue du Croissant, 13.

## AVIS

On lit dans le *Salut public* du 18 octobre :

« A une des dernières audiences du tribunal correctionnel, deux marchands de journaux ont été condamnés chacun à une amende de cinq francs pour avoir débité dans les kiosques le journal *l'Excommunié*, dont la vente est interdite sur la voie publique. »

Nous remercions le *Salut public* de cet avis et prions les deux malheureux marchands de passer dans nos bureaux, 7, rue Quatre-Chapeaux.

DENIS BRACK.

## CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 17 octobre. — Votre lettre ne m'est pas encore arrivée... Depuis quelque temps la poste est ici d'une étonnante infidélité...

Le bruit court que le pape éprouve un grand besoin de renseignements....

Mais, n'a-t-il pas pour cet office l'Esprit-Saint ?  
SUR L'OcéAN, 16 octobre. — L'ex-carne Hyacinthe vient de recevoir, — par le câble transatlantique, — les félicitations d'un monarque excommunié!...  
Le *maudit* les a acceptées avec une vive satisfaction...

Un degré de plus de gravi... mais l'échelle est longue!

LAC BANGIOWO, 18 octobre. — « Je viens de découvrir les sources du Nil sous les 10° et 12° degrés Sud...  
« LIVINGSTONE. »

Un mystère de moins... Ils y passeront tous...  
TRAVAMORE (Inde), 20 octobre. — Les brahmines sont dans l'allégresse!...

Suivant un usage antique, le jour du sacre d'un maharajah on distribue aux prêtres le pesant d'or du nouveau souverain...

Or, cette fois, il est d'une grosseur extraordinaire!  
CAMÉRONS, 19 octobre. — Nos montagnes sont en éruption...

Voilà plusieurs siècles que pareil phénomène ne s'était produit...

Nos missionnaires prétendent qu'il faut l'attribuer à une recrudescence de pécheurs précipités dans les flammes éternelles!...

CONSTANTINOPLE, 21 octobre. — L'impératrice Eugénie a visité la mosquée de Ste-Sophie...

On a dû lui lire les huit versets du Coran (chap. III, 40 à 47), dans lesquels se trouve tout l'Évangile chrétien, l'annonciation angélique, l'immaculée conception de Jésus, sa mission, sa nature divine, ses miracles, le rôle de ses disciples, la cruauté des Juifs, etc., etc...

Et dire que les musulmans et les chrétiens se sont si fort et si longtemps entretelés!...

## DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 22 octobre. — Le pape, s'écrie une *Semaine catholique*, continue à faire des miracles!...

La fièvre régnait chez les Trappistes.... Pie IX accourt au couvent.... se répand en bénédictions.... la fièvre s'enfuit à tire d'ailes....

Un des religieux, inspiré par la reconnaissance, lui a prêté, pour le prochain concile, l'avènement d'un Messie pacifique....

« Votre papauté, c'est la paix! »  
(Agence indépendante.)

## A VOL D'EXCOMMUNIÉ

Que d'enterrements civils, cette semaine! Le *Rationaliste* de Genève nous en a expédié une magnifique gerbe; nous recommandons à nos lecteurs l'article: *Enterrements civils en Italie...*

Ch. Le Balleur-Villiers a orné d'un enterrement civil ses *Miscellanées*, et c'est sur l'enterrement civil de Sainte-Beuve que *murmure* aujourd'hui notre ami H. Verlet... Et pourtant il nous en reste encore...

A Batignolles, dimanche 17 octobre, a été enterré civilement le citoyen Buret... Nombreux était le cortège, comme à l'ordinaire...

Un des assistants, en un discours éloquent d'émotion, a fait ressortir les qualités civiles de Buret et a engagé l'auditoire à suivre l'exemple de ce vaillant citoyen.

A Madrogès (Dordogne), autre enterrement civil, le premier qui se soit vu dans le pays, celui d'un vieux républicain, le citoyen Jules Beynac...

Sur cette tombe, devant une foule profondément émue, un ami du défunt a célébré le grand exemple donné par le citoyen Beynac, fidèle jusque par delà la mort à son invincible foi dans la raison, le travail et la liberté.

A Paris, mardi dernier, 18, on a célébré l'enterrement civil du citoyen Louis Faugeron, jeune homme de 29 ans. Foule nombreuse. Plusieurs allocutions....

Un Lyonnais a lu sur cette tombe un discours de notre collaborateur Verlet qui n'avait pu assister à cette manifestation de la Libre-Pensée.

Et à Lyon ?  
Quatre ou cinq enterrements civils auraient eu lieu, depuis huit jours, dans les différents quartiers de notre ville; mais, vu le manque de renseignements précis, nous ne pouvons en citer que deux...

Vendredi soir, la citoyenne Vondières, née Martin, âgée de 28 ans, a été conduite directement de son domicile au cimetière de la Guillotière, sans passer par l'église...

Et, en cela, on n'a fait que se conformer à ses dernières volontés très-énergiquement exprimées.

Dimanche matin, 16 octobre, à la Croix-Rousse, les compagnons tonneliers-foudriers du *Devoir de Liberté* ont fait de magnifiques funérailles civiles à leur frère François Masson...

Les compagnons du Tour de France, accourus de tous les points de Lyon, étaient revêtus de leurs insignes...

Nous félicitons le citoyen A. dit *Bressan-le-Vainqueur* de la façon énergique avec laquelle il a accompli sa mission fraternelle.

— Comment! lui a-t-on dit, vous ne voulez pas de prêtres!

— Non! non! a répondu *Bressan-le-Vainqueur*, nous aimons mieux remettre à la veuve de notre frère et ami l'argent que nous coûterait le clergé.

Dans notre dernière chronique, nous avons signalé, à Aix-les-Bains, un enterrement civil. Le citoyen Pagès (Alphonse) nous a adressé, à ce sujet, une lettre dont nous croyons devoir citer quelques passages:

« Aix (Savoie), 19 octobre 1869.

« Monsieur le directeur de *l'Excommunié*,

« Pour mon compte tout particulier, je vous prie de relever un *lapsus calami* que j'aperçois dans le n° 26 de votre estimable journal.

« Le maire d'Aix-les-Bains est un citoyen estimable, aimé de tous ses administrés, mais un peu trop amoureux d'une conciliation difficile avec le curé de notre paroisse... jamais il n'a assisté aux funérailles civiles de nos sociétaires dont il est le médecin.

« Le reste de votre article est d'une parfaite exactitude... »

Le maire d'Aix a probablement été confondu avec quelque autre notabilité aixoise, soit l'honorable docteur Vides, inspecteur de l'établissement thermal, ou M. Skariatiny, ambassadeur à Florence, ou le docteur Petit ou encore avec M. Brachet, adjoint.

Samedi dernier, nous avons aussi signalé le curé Debras condamné à trois mois d'emprisonnement pour une série de seize attentats à la pudeur....

On nous écrit qu'en attendant l'arrêt de la Cour d'appel ce curé lubrique a été maintenu par l'autorité religieuse à la tête de la paroisse qui a été le théâtre de ses exploits.

Nous avons eu déjà un exemple de cette singulière indulgence dans un certain vicar de Sainte-Gudule, complice d'une femme adultère.... Condamné à deux ans de prison, ce prêtre, peu de temps après l'expiation de sa peine, fut installé en qualité d'aumônier dans un couvent de femmes!....

Cependant il nous est donné de voir le père Hyacinthe frappé d'une excommunication majeure....

Les distractions de la chair inquiètent-elles moins l'Eglise que les écarts de la pensée?....

Notre chronique s'allonge, s'allonge.... Est-ce bien notre faute?....

L'abbé François-Henri Sabatier du diocèse de Pamiers, nous en voudrait peut-être si nous ne disions quelques mots de ses faits et gestes....

Ce prêtre, qui a déjà subi plusieurs condamnations, dont une à treize mois de prison pour escroquerie, vient d'être traduit devant le tribunal correctionnel sous la triple prévention d'escroquerie, d'abus de confiance et de rupture de ban....

Les volés ayant été désintéressés par des mains amies, le tribunal a renvoyé le prévenu de la poursuite sur le chef d'escroquerie et d'abus de confiance....

Mais il l'a condamné à un mois de prison pour infraction à l'arrêt qui lui interdit le séjour de Paris.

Nous ne pouvons pas finir sans avoir dit à nos lecteurs — aussi brièvement que possible — que les libres-penseurs parisiens s'occupent activement du choix de leurs délégués au Congrès philosophique de Naples....

Des réunions privées ont été organisées, des commissions nommées pour rédiger un projet de programme que les délégués devront s'engager à défendre.

A samedi de plus grands détails....

Le journal la *Démocratie* vient de publier les statuts de la société dite LA LIBRE-PENSÉE de Lyon....

Cette société s'organise avec vigueur principalement en vue des enterrements civils. Bientôt elle possédera un brancard, un drap mortuaire, etc.

La nouvelle de la fin :  
A Salzbourg (Autriche), vient de se constituer une merveilleuse banque....

LA BANQUE DE DIEU!....  
Pour participer à cette haute institution financière, il suffit d'envoyer 10 florins à M. Chlich, rédacteur du *Défenseur* (de l'Église)....

Les dividendes se payent dans l'autre monde.  
DENIS BRACK.

Assurément, il se passe quelque chose d'extraordinaire dans le pays de Torquémada....

Car nous n'avons pas encore reçu de Malaga la lettre de notre ami Ad. Royannez....  
A samedi. G. D.

## AU PIED DU MUR

Les Rengaines.

Pendant les dix dernières années qui viennent de s'écouler, Paris, qui avait sans doute conscience de son abaissement moral et qui, pour s'étourdir et nous donner le change, faisait semblant de s'amuser beaucoup, Paris, dis-je, nous envoyait de temps en temps, par l'organe de ses mille chroniques, beaux diseurs de riens, quelques-unes de ses balançoires : *Ohé! Lambert! Oùs qu'est mon fusil? Tu peux le fouiller! etc.*

Ces locutions stupides, ces phrases sans tête ni queue tirées de la langue verte ou nées dans les plus mauvais lieux, avaient d'autant plus de succès en province qu'elles

étaient plus dépourvues de sens et plus bêtes.

C'étaient comme des éclats de rire d'insensés répercutés par les cent mille échos d'une grande maison d'idiots, de crétiens et de fous.

Cela faisait froid au cœur!

Chacune de ces rengaines, répétée à tout propos, tenait lieu de savoir et d'esprit, provoquait infailliblement l'hilarité vingt fois par heure dans cette société moutonnaire, et n'était abandonnée que pour faire place à une nouvelle.

Je me suis souvent demandé si ces platitudes étaient un effet ou une cause, un signe des temps ou un moyen de dépravation, un produit de la corruption ou une anesthésie appliquée au malade par un habile opérateur.

L'histoire résoudra cette question que je soumets en passant aux méditations de nos lecteurs.

Mais voici où j'en voulais venir.

Parmi ces innombrables balançoires éclo- ses dans la capitale du monde civilisé, comme on est convenu d'appeler Paris, et jetées en pâture à la sottise populaire, une seule, mais qui n'eût pas beaucoup de retentissement malgré les efforts des petits journaux, une seule me parut digne de remarque. Pour désigner quelqu'un de simple et de naïf, on disait: *Il croit que c'est arrivé!*

Voilà qui avait une signification précise.

Étiez-vous attentif au récit d'une action chevaleresque, parliez-vous sérieusement de probité, d'honneur ou de gloire; faisiez-vous l'éloge de l'amitié, et preniez-vous la défense de quelque femme calomniée; alors, on s'écriait d'un ton goguenard et en vous montrant du doigt: *Il croit que c'est arrivé!*

Et l'on riait aux éclats.

C'était monstrueux de cynisme.

Ne pas croire à la vertu, à l'amour, au dévouement, à tous ces nobles sentiments dont nous voyons heureusement chaque jour de si nombreux exemples, cela peut se rencontrer chez certaines natures perverses. Mais vouloir faire de ce vice, de cette disposition malade une règle générale qui ne présenterait que quelques exceptions, c'était raide, pour me servir du langage consacré alors.

Certes! nous savons bien que tous les hommes ne sont pas des Curtius et toutes les femmes des Lucrece, mais nous savons aussi que tous ne font pas métier et mar-

chandise de leur conscience et de leur honneur.

Où, aujourd'hui comme toujours, il existe d'obscurs et héroïques soldats de l'Idée, prêts à tous les sacrifices. Pauvres, méprisés, calomniés, persécutés, qu'importe! Ils marchent devant eux sans sourciller et sans se plaindre, n'attendant d'autre récompense que celle de voir leur dévouement à la cause de la justice et de la vérité ne point demeurer stérile.

Raillez et bafouez ces fous sublimes; vous en avez peut-être le droit, vous qui êtes si loin de les imiter. Mais c'est en vain que vous essayeriez de nier leur existence: elle éclate comme le soleil!

Et savez-vous quels sont ces hommes qui nient la bonne foi et se moquent de l'honnêteté?

Il y a gros à parier que ce sont nos adversaires ordinaires, les mêmes qui veulent nous imposer leur semblant de croyance en Dieu, leurs dogmes, leurs mystères, leurs miracles abrutissants.

Ils seraient logiques cette fois. Ne croyant pas aux choses évidentes, ils doivent faire parade de croire aux choses impossibles.

L'un est la conséquence de l'autre.

Où, ces contempteurs de toutes les nobles aspirations, ce sont les mêmes qui nous crient sans cesse: «Malheureux! gardez-vous bien de toucher à Dieu! Si vous ébranlez cette clé de voûte sur laquelle repose tout notre édifice moral, vous allez jeter la confusion dans les esprits et couvrir le monde de ruines!»

Eh bien! c'est à notre tour de rire et de nous moquer de ces déclamations ridicules.

Comment! vous n'avez que du mépris ou des sarcasmes pour ceux qui croient encore à la probité, et voilà que vous nous parlez d'une morale divine d'où émane cette vertu, et qu'il faut respecter!

Allons! décidément, vous nous prenez pour des gens qui croient que c'est arrivé. Ce qui est vrai en esthétique est faux en religion.

Si votre morale divine n'a pas su prévenir les maux qui accablent l'humanité, c'est qu'elle est impuissante.

Nous devons donc nous hâter de détruire cette morale qui repose sur le mensonge, engendre l'hypocrisie et n'est propre qu'à satisfaire l'ambition de quelques-uns, afin d'en créer une nouvelle toute humaine, fondée sur les rapports sociaux et donnant satisfaction aux besoins et aux intérêts de tous.

Il n'y a pas d'équivoque possible. L'intérêt de tous suppose l'application impartiale de la justice.

J'entends parler de la justice humaine rendue par des hommes libres. Nous n'en voulons pas d'autre. Celle de Dieu est trop incertaine..... ou trop tardive.

Il faut en prendre votre parti. Cette vieille rengaine a fait son temps.

PIERRE LAGARGUILLE.

## LE CONVENT EXTRAORDINAIRE

DE LA

### FRANC-MAÇONNERIE

Dans sa séance du 14 septembre dernier, la R. Loge *la Rose du Parfait silence*, de Paris, a adopté la proposition d'un Convent extraordinaire ayant pour objet de proclamer solennellement les principes de l'institution maçonnique.

Dans sa séance du 12 octobre, elle a adopté le projet du manifeste suivant, qui lui a paru résumer complètement ces principes, et que son délégué devra proposer et soutenir au Convent.

### MANIFESTE

Proposé par le Frère CAUBET, Vén., membre du Conseil de l'Ordre (adopté à l'unanimité par la Loge, dans sa séance solennelle du 12 octobre 1869).

La Franc-Maçonnerie est une institution composée d'hommes libres et honnêtes ayant pour but de réaliser la justice dans l'humanité.

Elle proclame comme fondement du droit et de la morale, l'inviolabilité de la personne humaine.

Elle n'accepte que ce que la science et le libre examen ont reconnu incontestable.

Elle laisse à la conscience individuelle la libre interprétation des hypothèses relatives aux questions d'origine et de fin.

Elle a pour devise: LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Pour elle, la Liberté est le droit qu'a chaque homme de faire tout ce qui ne porte pas atteinte à sa dignité et tout ce qui ne nuit pas à la liberté d'autrui.

L'Égalité, c'est ce même droit reconnu à tous les hommes, quelle que soit leur race et quelles que soient les opinions qu'ils profes-

sent sur les questions religieuses et politiques.

La Fraternité, c'est le développement conscient, et l'application réfléchie aux relations de la vie, des sentiments affectueux qui nous portent à nous aimer et à nous aider réciproquement.

De la pratique de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité, résulte la Justice toute entière.

La Franc-Maçonnerie est essentiellement progressive; elle n'a ni Credo ni dogmes immuables. Comme l'esprit humain, elle s'enrichit chaque jour des conquêtes de la science et chaque jour elle découvre de nouveaux horizons et de nouveaux sujets d'étude.

Elle fait la guerre à l'ignorance, aux préjugés et aux superstitions.

Elle honore et recommande le travail, respecte le Droit et réprovoque toutes les violences.

### Le Brick à Brack de la semaine

Un de ces derniers matins, cent cinquante Canadiens, engagés dans les zouaves pontificaux, ont traversé notre ville sans tambours ni drapeaux.

C'est un progrès sur l'insolent tapage de l'an passé.

Ils ont cependant pris le temps de se faire bénir et indulgencier par M. de Bonald.

Les voilà donc à l'épreuve du chassepot!

Une fausse nouvelle... sans doute:

Certains prétendent que les abeilles qui voltigent dans les armes de la ville de Lyon vont être mises en fuite par un buisson d'écrevisses.....

Cuites, bien entendu!

Enfin!...

A Paris, sur un rond-point, au sud de l'Institut, on va élever la statue de Voltaire. Cette statue, en bronze, représentera le grand philosophe assis et drapé dans son fauteuil.

On sait que la souscription du *Siècle* pour cette statue a produit 34,142 fr. 85 cent., versés par DEUX CENT-CINQ MILLE personnes.

Samedi dernier, nous avons parlé d'un

## FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIE

### HISTOIRE AUTHENTIQUE

DE LA

## NONNE DE CRACOVIE

(Suite.)

Les personnes qui assistaient dans l'église à cette cérémonie se souviennent encore de la sublime beauté de Barbe et surtout de sa splendide chevelure, qui tomba sous la dent des ciseaux.

Ceci eut lieu en 1842, quatre mois après la disparition de Lubin.

Six ans plus tard, lorsque le despotisme éprouvait dans toute l'Europe de si fortes atteintes, les Polonais aussi espéraient l'époque de leur délivrance proche, et les émigrés de 1831 et 1841 rentraient non pas à Varsovie, où le gouvernement russe, averti par ce qui se passait en Europe, veillait avec une rigueur extrême, mais ils arrivaient en Gallicie et notamment à Cracovie, qui devint en quelque sorte le foyer révolutionnaire pour le rétablissement de la Pologne.

Un soir, Lubin, qui ne se doutait aucunement où séjournait sa fiancée dont il n'avait plus rien entendu dire depuis sept ans, entra dans l'église du couvent des Carmélites.

C'était dans la Semaine-Sainte, et le monde se pressait dans les églises pour contempler les tombeaux du Christ.

Celui des Carmélites était un des mieux ornés, une grande quantité de petites lampes en couleurs, entourées d'une mosaïque de fleurs, ornaient la tombe du Sauveur.

On voyait à l'ornementation qu'elle était l'œuvre de mains féminines; c'était Barbe qui depuis son entrée au couvent se consacrait à ce pieux travail.

A une place, les fleurs étaient constellées de façon à former le mot «Lubin» (j'aime), ce qui voulait dire que le Christ avait encore jusque dans sa tombe aimé l'humanité pour laquelle il était mort.

Mais il se trouvait qu'une partie du bouquet qui formait la lettre M s'était détachée de manière à changer cette lettre en celle de N.

Lubin s'en aperçut et dit en souriant à l'ami qui était entré avec lui dans l'église, qu'il venait de trouver son nom.

A peine avait-il prononcé ces paroles, qu'il entendit un cri perçant sortir de derrière le rideau noir qui servait de revêtement au tombeau du Christ.

C'était Barbe qui venait de reconnaître Lubin à sa voix. Elle s'avancait avec précaution et s'assurait ainsi par la vue qu'on l'avait indignement trompée et que son fiancé vivait encore.

Les femmes, malgré leurs sentiments passionnés, sont en général plus prudentes et plus sages que les hommes.

Barbe savait qu'il lui était impossible de recevoir Lubin au couvent; elle se contenta et songea à recourir à la ruse pour entrer en communication avec lui.

En 1848, époque où toutes les classes de la société se pressaient vers la lumière de la liberté, il était aussi plus facile aux religieuses de communiquer avec le monde du dehors qu'autrefois, et Barbe trouva facilement parmi les visiteurs pauvres du couvent un petit garçon intelligent qu'elle chargea d'une lettre pour Lubin, facile à trouver dans un café où se réunissaient régulièrement les émigrés.

Le gamin cracovien s'acquitta habilement de sa mission et transmit à Lubin la lettre dans laquelle Barbe lui demandait une entrevue pour se disculper auprès de lui de son entrée au couvent.

Barbe avait trouvé parmi les religieuses du couvent une à laquelle elle pouvait se

fier, et par son intermédiaire elle parvint à rencontrer Lubin.

C'était le mardi de Pâques.

Dans un endroit écarté, au bord de la Vistule, les deux amoureux, séparés si indignement par les fourberies d'une méprisable femme, d'une infâme menteuse, se rencontrèrent.

L'amie de Barbe veillait non loin de là à leur sécurité.

Ce fut alors entre eux un échange d'explications et d'explications sur la fraude de la supérieure du couvent, qui avait mensongèrement persuadé Barbe de la mort de son fiancé, et de l'interception de sa correspondance par les parents.

— Le serment que je t'ai fait à Varsovie, à ton départ, mon bien-aimé, disait Barbe, est tout aussi sacré devant Dieu tout-puissant, que celui qu'on m'a imposé lorsque j'ai pris le voile; ce dernier même est nul et non avenu, parce qu'il n'est que le résultat d'une fraude. Jamais je ne l'aurais prononcé, si je t'avais su vivant et fidèle. Mais est-il vrai, Lubin, m'aimes-tu toujours? Vois, je ne suis plus aussi jeune et belle que la première fois où tu m'as vue, j'ai trente-et-un ans, et ce que j'avais de plus beau, ma chevelure, on me l'a prise. Mon cœur seul est resté jeune et il bat toujours pour toi.

curé lyonnais qui s'amuse à recommander au prône celles de ses ouailles bien-aimées qui ne se pressent pas d'acquitter leurs saintes petites dettes, et sait se faire payer d'avance les enterrements d'une solvabilité douteuse...

Ce même curé, nous dit-on, use de singuliers procédés pour condamner, malgré les parents, les jeunes gens de sa paroisse à la messe et aux vêpres...

Nous y reviendrons, s'il continue...  
Le curé ne dira rien... mais, paraît-il, un certain citoyen Cabot ne sera pas content!...

Le Grand-Orient vient de publier son calendrier maçonnique pour l'année 1869. Nous y remarquons que le chiffre total des ateliers placés sous l'obédience du Grand-Orient de France est, aujourd'hui, de 372, ainsi divisés :

Loges, 292; chapitres, 62; conseils, 16; consistoire, 1; grand-collège, 1. L'année dernière, ce chiffre s'élevait à 371.

Les départements qui ne possèdent pas de foyers maçonniques sous l'obédience du Grand-Orient sont au nombre de quinze : les Hautes-Alpes, les Ardennes, le Cher, les Côtes-du-Nord, la Creuse, le Finistère, la Haute-Loire, le Lot, la Lozère, la Haute-Marne, la Meuse, la Nièvre, l'Orne, la Haute-Savoie, les Deux-Sèvres.

Les départements qui comptent le plus d'ateliers sont les suivants :

	Loges	chapitres	conseils
La Seine possède...	57	9	3
La Gironde...	13	3	1
Les Bouch.-du-Rhône	10	3	1
La Seine-Inférieure...	8	4	2
Le Rhône...	8	1	1
Seine-et-Oise...	8	1	1
La Charente...	7	1	1
La Haute-Garonne...	5	2	1
L'Hérault...	5	1	1

Le Grand-Orient compte sous sa direction en Algérie et dans les possessions françaises, 21 loges, 8 chapitres, 1 conseil.

A l'étranger, le nombre de ses ateliers est de 39 : 24 loges, 10 chapitres, 4 conseils, 1 consistoire.

L'Univers publie, pour les besoins du Concile, une liste de souscriptions très-dro-latique...

Exemple :  
« Quelqu'un qui voudrait aller au paradis, 0, 35 centimes. »

— Oh ma chère Barbe, répondit Lubin en la serrant contre son cœur, je t'aime encore plus qu'autrefois, maintenant où tu es perdue pour moi et où je ne puis jamais espérer de te posséder. Oh! c'est affreux! je t'ai cru morte; quelquefois même je pensais que tu m'avais oubliée ou que tu en aimais un autre. Cette pensée cruelle m'engageait à me vouer exclusivement au service de la liberté et de mon pays. Oh! cette fois nous vaincrons, la Pologne redeviendra libre, non pas avec les anciennes institutions aristocratiques et catholiques, car nous, les hommes du parti démocratique, nous avons acquis la conviction que la Pologne ne peut aspirer à la liberté qu'en brisant ouvertement avec les institutions verrouillées du Moyen-Age, et maintenant, ce qui nous arrive me montre où conduit cette maudite engeance de moines et de prêtres, je deviens encore un ennemi plus acharné du catholicisme qu'autrefois!

— Ainsi tu espères, demandait Barbe, que la réforme religieuse réussira cette fois-ci.

— Certainement, et alors tu m'appartiendras, comme autrefois la nonne Catharina de Bora au moine réformateur Martin Luther.

— Et combien de temps crois-tu qu'il faudra encore pour que vous fermiez les couvents et que tu me délivres du mien?

— Mon adorée Barbe, un serment aussi

Sept sous pour aller au paradis!... mais, à ce prix-là, on ne monte pas à celui des Célestins!

On lit dans le *Rappel* :

« Innocent III, fondant l'Inquisition; Alexandre III vendant la ligue lombarde; Boniface IX détruisant les dernières épaves de la liberté municipale de Rome; Pie IV exécutant la même œuvre à Bologne; Eugène IV faisant la guerre aux princes italiens ligüés contre l'étranger; Nicolas V consacrant les droits de la maison d'Habsbourg sur l'Italie; Innocent VIII appelant l'armée française; Alexandre VI ordonnant la censure; Jules II faisant la ligue de Cambrai contre Venise; Clément VII détruisant la république florentine; Paul III publiant la bulle pour la Constitution des Jésuites, Pie V couvrant l'Europe de bûchers; Paul V qui attente à l'existence de Venise; Urbain VIII qui torture Galilée, et le dernier de tous, Pie IX, qui tente d'immobiliser le monde en publiant sa charte catholique : le *Syllabus*. »

« Tel est, en peu de mots, le résumé de cette lamentable histoire des papes, qui commence avec Grégoire VII et que se réserve de compléter le prochain concile.

« Les fondations disent assez ce que sera le couronnement de l'édifice. »

Bien rugé, Hyenne!

Samedi prochain, 30 octobre, apparition dans nos murs du

**FURET**

Journal des Théâtres et Cafés-Concerts

Chaque jour, il publiera le programme de tous les spectacles de Lyon.

Le *Furet*, Mesdames..., le *Furet*.

Aujourd'hui, dans Paris, apparaîtra un nouvel organe satirique... et dangereux...

**LA FRONDE.**

Cela me fait rêver de Goliath?...

Approchez, et écoutez, aimables citoyens...

Depuis que vous ne portez plus de corsets, les médecins ont constaté que la mortalité annuelle a baissé chez vous de 18 1/2 0/0...

En revanche, depuis que vous vous chargez la tête d'énormes chignons, les fièvres cérébrales ont augmenté de 72 3/4 0/0!...

Pensez-y donc, et ne pêchez plus....

sacré que celui que je t'ai fait m'impose le silence, mais sois certaine que cela ne durera plus longtemps et que tu seras bientôt libre!

Barbe et Lubin eurent encore plusieurs entrevues depuis le mois d'avril jusqu'au commencement de l'été de 1848, accompagnés de la religieuse amie de Barbe, qui faisait bonne garde.

Dans cette belle saison du renouveau de la nature, ils pouvaient s'adonner encore plus librement sous le beau ciel que dans une maison à leur amour; et ainsi il advint que Barbe, qui ne regardait pas son serment de claustration comme aussi sacré que le premier donné à son amant, ne lui refusait à la fin plus rien, et ne restait pas la fiancée pure du Christ, mais devint aux yeux du Tout-Puissant l'épouse de Lubin.

Entre-temps les émigrés avaient préparé à Cracovie l'explosion d'une émeute, et elle eut lieu presque en même temps que celle des *Swornost* à Prague.

Le peuple surprit la milice de la ville, proclama la République, et les troupes impériales furent forcées de se retirer dans la citadelle d'où le commandant comte Castiglione fit bombarder la ville.

En deux jours, la révolution fut ainsi vaincue, et à tous les émigrés il fut enjoint

A propos de femmes, il y en a encore d'une naïveté ravissante...

Une brave paysanne, s'en venant au marché de notre ville, rencontre un prêtre sur la route et le fait monter sur son char-à-bancs...

En trottant, la conversation s'engage...

— Vous êtes curé?

— Je ne suis pas curé.

— Vous êtes donc vicaire?

— Non plus... je suis de la *Compagnie de Jésus*...

Au mot de *compagnie de Jésus*, la paysanne regarde son compagnon d'aventure avec le plus grand étonnement, et s'écrie :

— Ah! vous êtes de la compagnie de Jésus!... vous êtes donc saint Joseph!...

Le R. Père est à son tour stupéfait.... Enfin, souriant, il répond :

— Vous savez bien que je ne suis pas saint Joseph...

— Vous êtes donc la Vierge?

— Oh!... La sainte Vierge est au ciel...

— Alors, ne seriez-vous point, par hasard, le baudet?....

Notre brave paysanne songeait sans doute à la fuite en Egypte!

J. LEBRULÉ.

**MURMURES.**

M. Sainte-Beuve.

Frère Machelard a dû être bien joyeux, quand, le 15 octobre, les journaux lui ont annoncé la mort de M. Sainte-Beuve. Il pourra sans crainte désormais, en compagnie de son ami Giraud, calomnier et diffamer les professeurs de l'École de Médecine: la grande voix de Sainte-Beuve est éteinte.

M. Sainte-Beuve est mort en libre-penseur, et cet acte d'indépendance ramènera au critique certaines sympathies qui avaient abandonné le sénateur. Pour nous, même en présence des attaques et des grossièretés que prodigue à sa mémoire la presse religieuse, nous tenons à déclarer que M. Sainte-Beuve ne fut jamais des nôtres.

Il ne nous suffit pas qu'on se dise libre-penseur; nous exigeons qu'on accorde ses actes à ses paroles. Aussi partageons-nous entièrement les sentiments des étudiants de 1833, lorsqu'ils accueillirent par une bordée de sifflets M. Sainte-Beuve nommé professeur au Collège de France, Celui-ci s'impatients, s'irrita :

— Vous déshonorez la jeunesse française, s'écria-t-il.

de quitter la ville dans les vingt-quatre heures!

C'était le dernier soir où Barbe eût une entrevue avec Lubin; il lui racontait ce qui s'était passé et comment il devait quitter le lendemain la ville.

— Non, pas sans moi, disait Barbe, je suis ta femme et me sens mère. Je te suivrai partout où tu iras. Allons, partons de suite.

Tous les deux s'éloignèrent.

Mais à peine avaient-ils fait un quart de lieue, que deux moines carmes, accompagnés de quatre soldats, leur barrèrent le passage, s'emparèrent de Barbe et la reconduisirent au couvent.

Lubin, qui était sans armes, fut bientôt vaincu par les soldats qui, lui ayant asséné plusieurs coups de crosse sur la tête, le laisserent pour mort sur la route.

Lorsqu'il revint à lui, il faisait nuit noire, tout ce qui lui était arrivé lui semblait un rêve.

Qu'était devenue Barbe?

Il appréhendait bien qu'on lui réservait une punition terrible et il voulait au moins la partager avec elle, s'il ne parvenait pas à la délivrer.

Il s'adressa d'abord à ses amis de l'émigration, mais ceux-ci étaient trop découragés par leur défaite pour oser entreprendre

— C'est vous qui déshonorez la littérature.

— Puisqu'il en est ainsi, je me retire.

— Tant mieux! nous ne voulons pas de vous!

Terrible leçon qu'il eût dû comprendre. Peut-être, du reste, ne fut-elle pas entièrement perdue, car dès lors il se montra ennemi acharné des doctrines cléricales et les combattit sans relâche, partout où il les rencontra. Au sénat même, où il vint échouer en 1865, il prit souvent la parole en faveur de la libre-pensée.

A son lit de mort il a été fidèle aux convictions de ses dernières années, et au milieu des souffrances de sa cruelle maladie il écrivit dans son testament :

« Je demande à ne pas passer par l'église, ce que je ne pourrais faire sans violer la sincérité de mes sentiments. »

Depuis longtemps, du reste, il était affilié à la Société des libres-penseurs *Agis comme tu penses*, et quelques jours avant sa mort il adressait sa cotisation au président, le citoyen Greffe.

M. Sainte-Beuve était né, le 23 décembre 1804, à Boulogne-sur-Mer; deux mois après son père mourut. Son éducation se trouva livrée à sa mère, qui tourna son esprit vers un mysticisme énervant. « Elle en fit, dit un biographe, une sorte de petit séraphin, qui passait la moitié du jour en prières, servait la messe avec la plus édifiante ferveur, se relevant la nuit pour vaquer à ses pieux exercices, et semblait prendre tout droit le chemin du ciel. »

Cette instruction déplorable devait influencer toute son existence. Il échappa par des études approfondies à ses effets les plus désastreux; mais le germe fatal était en lui: il n'a jamais été qu'un sceptique.

En littérature non plus, M. Sainte-Beuve n'eut jamais de préférences bien marquées. Après avoir été l'adversaire de Hugo, le dieu-félicé du romantisme, il s'agenouilla devant l'idole. Ce qui ne l'empêcha pas d'ailleurs d'être tour à tour disciple de Pierre Leroux et de Saint-Simon, de Carrel et de Buloz, de Daunou et de Thiers, de Dabois et de Lamennais. Plus tard, après mainte autre tergiversation, on le retrouvera auxiliaire dévoué de Renan et l'un des plus ardens admirateurs de son *Roman de Jésus*.

M. Sainte-Beuve, qu'une femme revêche surnomma le Werther-carabin, a collaboré à une foule de journaux; en outre, il livra à la publicité plusieurs ouvrages importants. Parmi les plus connus et les plus discutés, citons : *Joseph Delorme*, en 1829; les *Consolations*, poésies mystiques, en 1830; la première série de ses *Portraits littéraires*, en 1832; *Volupté*, le roman qui l'a rendu célèbre dans les boudoirs et les mansardes, en 1834. De 1840 à 1862, il publia sa grosse histoire de *Port-Royal*, où l'on se plaît à rechercher l'influence occulte des idées jansénistes de son père. Ses *Lundis* firent grand bruit, surtout auprès des lettrés. Mais de tout ce lourd bagage, que restera-t-il?

La postérité, nous l'espérons, sera sévère pour M. Sainte-Beuve : elle ne lui pardonnera ni ses déflections, ni ses affaiblissements. Nous l'espérons, avon-nous dit, parce que l'homme, pour être grand, doit rester lui, et qu'en se soumettant aux influences les

quelque chose et lui conseillèrent de s'en remettre à l'avenir.

Il retourna néanmoins à Cracovie, mais il fut reconnu et jeté en prison, d'où il ne sortit qu'en décembre.

Il s'informa de Barbe, mais personne ne sut lui dire ce qu'elle était devenue; à la porte des Carmélites il fut repoussé également, et il lui eût été plus facile de prendre la lune avec les dents que de trouver quelqu'un qui l'eût secondé.

Sa position désespérée lui fit perdre tout espoir de retrouver sa fiancée, et il chercha une consolation à sa douleur dans son métier des armes en se faisant incorporer dans la légion polonaise qui s'organisait en Hongrie.

Il devint bientôt officier, combattit dans les batailles de *Tokay*, *Tarczal*, *Kaschau*, *Waltzen* et *Scharlo*, et chaque victoire semblait le rapprocher d'une année de sa fiancée.

C'est ainsi qu'il arriva, sous le commandement du général *Bem*, près de *Temeswar*.

Dans cette dernière et malheureuse bataille où les Hongrois furent totalement battus, il fut atteint d'un boulet de canon et expira en héros sur le champ de bataille.

Mais plus triste encore fut le sort de sa malheureuse fiancée.

X.

(La suite au prochain numéro.)

plus diverses, il descend au niveau de l'esclave et se prédispose à toutes les défaillances.

Nous ne sommes certes pas de l'avis de Girardin, ce transfuge de toutes les réactions, qui a osé mettre en axiome la règle de sa conduite, pensant se faire pardonner ses turpitudes en entraînant avec lui dans sa fange la société entière. Oui, cet homme qui a eu l'impudeur d'écrire : « Il faut varier d'opinion tous les matins, » et qui a pratiqué cette maxime hideuse, cet homme qui a mangé à tous les râteliers et a vécu de scandales, cet homme ne sera jamais assez compensé. Heureusement la France vaut mieux qu'il ne la juge, et elle refuse de porter l'écriteau infâme qu'il s'est efforcé de lui clouer au front.

Eh bien ! espérons-le, la postérité, qui ne souffrira pas nos tortures, sera plus sévère que nous, et le nom de Girardin disparaîtra sous le mépris général. Elle sera sévère aussi pour M. Sainte-Beuve, parce que M. Sainte-Beuve n'a pas respecté la morale.

Ne cessons pas de le répéter : Il ne suffit pas de se dire libre-penseur ; l'affranchissement intellectuel ne sera qu'une illusion tant que nos actes ne seront pas en parfait accord avec nos principes.

H. VERLET.

MISCELLANÉES CATHOLIQUES



Aimé soit partout le sacré cœur de Jésus !  
(100 jours d'ind. — Pie IX.)

La

Petite œuvre du Sacré-Cœur. Un sou par an pour les vocations ecclésiastiques, avec approbation de monseigneur l'archevêque de Bourges, chez les missionnaires du Sacré-Cœur, à Issoudun (Indre).

Tel est le titre engageant d'une publication qui circule dans nos contrées et dont le début est ainsi : — « Que de vocations manquées par défaut de ressources ! Combien d'enfants deviendraient d'excellents prêtres, de saints missionnaires s'ils pouvaient recevoir gratuitement l'éducation cléricale ! C'est pour ces pauvres de Dieu qu'a été fondée la petite-œuvre du Sacré-Cœur. »

Selon ces âmes charitables et confites en Dieu les prêtres et les missionnaires sont trop peu nombreux et ils en veulent davantage. Ils redoutent les vocations perdues ! Du fond du cœur je les approuve ; on n'a jamais assez de curés, par cette vieille raison que plus on est de..... augures, plus on rit.

Les vocations sont respectables, et je les aime autant que je les comprends peu en lisant l'art. 5 de conditions d'admission à la petite-œuvre.

« Toute demande d'admission doit être accompagnée d'une attestation que l'enfant n'a pas moins de dix et pas plus de quatorze ans. » La vocation contrariée d'un jeune monsieur de dix ans.....

Les femmes se laissent volontiers entraîner par les pompes de l'église catholique aussi bien que par les parades habilement doucereuses ou menaçantes des ministres de la divinité ; généralement elles se font zélatrices de la petite-œuvre. Pour un sou, la mère de famille devient la providence des siens, elle les sauve de la damnation éternelle en leur assurant les jouissances perpétuelles du paradis. C'est tout à la fois œuvre sainte et économique. Pour un sou elle obtient une foule d'avantages précieux parmi lesquels on compte ceux-ci :

« 1° — Participation à une messe par mois pour tous les associés vivants et défunts.  
« 2° — Participation à toutes les prières de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus, et à aux prières de la confrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Issoudun.

« 3° — Participation à toutes les prières et à tout le bien que feront les prêtres formés et soutenus par la petite-œuvre du Sacré-Cœur.

« 4° — Les zélateurs et zélatrices qui

« réuniront cent cotisations ont droit de demander un abonnement gratuit aux Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur. »

L'article 6 des observations qui terminent cette intéressante brochure fait rêver par la vague de sa rédaction. La voici : — Art. 6. — « Les personnes qui nous adressent une offrande pour la petite-œuvre, en même temps qu'elles font un envoi pour d'autres intentions, sont priées de bien préciser le chiffre de la somme qui doit être affectée à la petite-œuvre. »

Robert-Macaire et Mangin ont laissé des élèves bien dressés, et la mendicité des bons pères missionnaires est, comme vous le voyez, organisée de la bonne façon.

Ce qui m'étonne toujours, c'est le silence des autorités devant ces floueries qui ont pour compères éternels la sottise, l'ignorance et, pardonnez-moi l'expression, le toupet des robins. Il est vrai qu'en échange du petit sou sacro-saint, ces braves et honnêtes industriels nous promettent des indulgences, des messes, un bonheur certain après notre mort ; mais tout cela ne constitue pas moins une sorte de mendicité qu'on pourrait mettre, sans trop de sévérité, sur la même ligne que celle de la sorcière qui, pour deux francs, tire notre horoscope et nous promet la fortune en ce monde. Cette dernière passe en police correctionnelle où elle est toujours condamnée, tandis que le prêtre jouit d'une considération officielle que nous ne saurions comprendre, si nous n'étions de notre pays !.....

Voyez-vous cette exploitation du présent en vue d'un bénéfice réalisable après notre mort seulement ?

Vous en rendez-vous bien compte ?  
Y comprenez-vous quelque chose ?

Quelle est donc cette aberration d'esprit où tombe chaque jour davantage notre société ! que sont devenus ses instincts, sa sagesse et son jugement !

Arrière, fanatiques, allez à Rome ou à Jérusalem, mais de grâce débarrassez-nous de vos sornettes, de votre luxe qui aigrit notre misère, et si parmi vous quelques natures généreuses ont encore quelque chose d'humain, eh bien, qu'elles travaillent et se rendent sérieusement utiles — alors nous leur tendrons les mains et pourrons leur dire sans arrière pensée :

Frères c'est bien, la raison vous est revenue.....

Le 13 octobre, nous avons eu encore un enterrement civil dont l'effet a été prodigieux à cause du concours immense des libres-penseurs.

Nous avons conduit au champ de repos la citoyenne Marie Compagnon, âgée de 55 ans. Des discours furent prononcés sur sa tombe et la parole sympathique de notre ami Rey parvint, comme toujours, à impressionner le nombreux auditoire.

La Libre-Pensée prend de très-grandes proportions à Marseille. — C'est la sagesse qui nous vient, n'est-ce pas, et ce n'est point trop tôt.

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

LES EXCOMMUNIÉS AU PARADIS

Je recommande tout spécialement le petit prospectus suivant aux lecteurs de l'Excommunié qui pourraient craindre un trop long séjour en purgatoire après leur mort. Il est en effet équitable de donner le remède en même temps que le mal, et quand on prêche au nom de Satan, on doit laisser de l'eau bénite à la portée de ses victimes.

LES PARDONS

DU PETIT CHAPELET PRIVILÉGIÉ

Des Religieuses de l'Annonciade et Filles de la Vierge Marie, fondées par B. H. JEANNE, Reine de France, Duchesse de Berri, accordés par les

Souverains Pontifes Alexandre VI, Jules II et Léon X, confirmés par Pie VII, applicables aux âmes du Purgatoire.

Aux 10 grains blancs du Chapelet, il faut dire 10 Ave Maria en l'honneur des dix principales vertus de la Vierge, qui sont : pureté, prudence, humilité, dévotion, chasteté, obéissance, pauvreté, patience, charité, compassion. Il y a dix ans de pardon.

Aux 5 grains rouges, il faut dire 5 fois Pater et Ave Maria en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur. Il y a dix ans de pardon.

Aux 12 grains noirs, il faut dire 12 Ave Maria en l'honneur des douze fruits du Saint Sacrement de l'Autel, qui ne sont autres que les douze fruits du Saint-Esprit que ce Saint Sacrement opère aux âmes qui le reçoivent dignement. Il y a douze mille jours de pardon.

A chacun des trois gros grains, il faut dire un Pater noster et Ave Maria à l'intention de Notre Saint-Père le Pape, et pour l'augmentation de la foi catholique.

Le premier Pater noster se dit en mémoire de l'amour que Notre-Seigneur a porté aux âmes ;

Le second, en mémoire de ce qu'il a souffert pour le salut des âmes,

Et le troisième, en mémoire de ce qu'il a mérité pour les âmes. Il y a trois cents ans de pardon.

De plus le Pape Léon a donné encore cent jours de pardon aux dix Ave Maria, cent aux cinq Pater noster, et cent aux douze Ave Maria.

Il y a mille ans d'indulgence à le porter seulement.

Ce sont les trois dévotions inspirées à la bienheureuse reine JEANNE de France, et qu'elle distribuait aux fidèles, pour les attirer au service de la Reine du Ciel, étant les trois dévotions de la Sainte Vierge.

Vous voyez, chers lecteurs, combien il est aisé de pénétrer en paradis. Il suffit de porter le chapelet et d'égrener quelques boules rouges et blanches. Désormais vous pourrez lire l'Excommunié sans crainte de damnation, pourvu que vous achetiez un de ces précieux chapelets. Ils sont en vente rue Bonaparte, à Paris.

D<sup>r</sup> PIERRE-AUGUSTE  
LYON

Enterrements civils en Italie.

Pendant les derniers mois, la mort a fait de grands vides dans les rangs des libres-penseurs italiens.

Nous citerons d'abord Charles Cattaneo, économiste et philologue distingué, dont la mort a été un deuil pour la nation entière.

On se rappelle, et l'on connaît même à l'étranger, la part qu'il a prise dans la révolution italienne de 1848 ; il fut le chef de la glorieuse insurrection de Milan. Après la rentrée des Autrichiens, il s'était retiré dans le village de Castagnola, près de Lugano (canton du Tessin), où, en 1859, le suffrage de ses concitoyens vint l'appeler au Parlement. Mais le vieux républicain ne voulut pas siéger dans la Chambre d'une monarchie ; c'est dans sa retraite que la mort est venue le frapper.

Jusqu'au dernier moment il a gardé sa lucidité d'esprit. Les prêtres, qui sont toujours aux aguets pour s'emparer des célébrités, avaient fait courir le bruit qu'il avait renié ce qu'ils appellent ses erreurs.

Au milieu de la douleur que sa mort nous cause, c'est pour nous une consolation que de pouvoir assurer à nos amis que la mort de Cattaneo a été digne de sa vie. Il n'a pas même eu besoin de déployer de l'énergie ; il s'est éteint dans les bras de sa noble compagne, qui partageait ses convictions.

Une autre perte, qui a excité des regrets non moins unanimes, a été celle de Julie Modéna.

M<sup>me</sup> Modéna était la femme du grand tragédien Gustave Modéna, dont le nom est inscrit à côté de celui de Talma. Comme son époux, qui l'avait précédée de trois ans dans le tombeau, elle a voulu mourir sans le secours d'aucune religion.

Son enterrement a eu lieu à Turin ; et c'est un vétéran de la démocratie et du Ra-

tionalisme, M. Mauro Macchi, qui a prononcé son éloge funèbre.

On a évalué à plus de trois mille le nombre des personnes qui étaient accourues pour rendre les derniers honneurs à cette femme de bien.

Dernièrement, c'était le tour du célèbre graveur Calamatta, décédé à Milan, où il vivait depuis de longues années : le grand artiste est mort en libre-penseur, comme il avait vécu.

Nous venons de perdre aussi une autre femme d'élite, M<sup>me</sup> Laure Mancini, femme du député de ce nom.

M<sup>me</sup> Mancini était une poétesse de grand mérite, et, qui plus est, un noble cœur qui battait pour les grandes idées. Elle est morte à Florence et a été enterrée au Monte S. Miniato.

« Avant que la dépouille mortelle fût descendue dans sa dernière demeure, le député Crispi prononça quelques paroles d'une voix émue. Il dit que la défunte avait par ses vertus honoré sa patrie et la génération actuelle ; et il ajouta que la vie de Laure Mancini devait être un modèle pour les filles, pour les épouses et pour les mères italiennes. » (La Riforma.)

Voilà donc ces libres-penseurs qu'on s'évertue à calomnier chaque jour.

Après avoir bien rempli leur vie par les affections domestiques et par les grandes aspirations humanitaires, après avoir dépensé leurs forces pour l'alimentation morale et intellectuelle de leurs semblables, ils meurent avec le calme que donne la conscience du devoir accompli, et leur dernier soupir est encore une affirmation de leur foi. Ils voient s'approcher la mort avec la sérénité de Socrate, leur ancêtre.

N'est-ce pas réfuter dignement les mensonges honteux des dévots, qui nous peignent Voltaire et les voltairiens passés et futurs se tordant l'écume à la bouche, sur leur lit de mort et invoquant à grands cris... un confesseur ?

Il nous semble que de pareilles morts devraient inspirer quelque respect aux adversaires eux-mêmes ; mais y a-t-il quelque chose de sacré, excepté la superstition, pour des sectaires fanatisés ?

(Le Rationaliste.) PIETRO PREDÀ.

(Fin au prochain numéro.)

L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro la suite du PRÊTRE ET SORCIER, par A.-S. MORIN.

PETITE CORRESPONDANCE

G. BARTHÉLEMY. — Très-prochainement, le défilé des commandements.....

FILLERON. — Pas même le dimanche ?

D<sup>r</sup> ROUYER. — Le n° 12 épuisé. — Cordialités.

UN JURASSIN. — Le renseignement n'est pas à dédaigner..... on le creusera

P. LACROIX. — Merci. — Du bon.....

REYNAUD GIBOUDOT ET C<sup>e</sup>. — Nous ne tarderons pas à nous réunir pour traiter ces questions-là et d'autres aussi.

C.-A. BURGERET. — Votre tour viendra.

ASMODÉE. — Cela promettait..... mais ce n'est pas assez.....

F. F. — Réflexion mordante..... mais défendue.

CLAUDIA L. T. — Autre chose..... Cette anecdote est vieille comme saint Joseph.

GREFFE. — Brave ami..... à bientôt une lettre.

L. AULONTE. — Votre idée est excellente..... Efforcez-vous de la développer vous-même.

M. CHABRAN. — Tous, excepté 3, 11 et 12.

EN VENTE  
LA LIBRE-PENSÉE

par C. SORGEL

Prix : 0,25 cent.

L'un des gérants : GROS-DENIS.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 12.